



# JOURNAL D'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Juillet, 1859.

No. 7.

**SOMMAIRE.**—FÊTE UNIVERSITAIRE: Célébration du deux-centième anniversaire de l'arrivée de Mgr Laval à Québec.—Compte-rendu de la séance académique.—Discours des Drs. Sewell, Larue, Taschereau et Tessier.—Poésie par M. Octave Gérald.—AVIS OFFICIELS: Election, sélections et annexions de minorités catholiques.—Nominations d'un Examinateur d'École.—Revue des évêques à l'École normale Jacques-Cartier.—Aux Commisaires et aux Syndics d'École.—Inséance accordée par les Facultés Normales Jacques-Cartier, McGill et Laval, et par les Bureaux des Examinateurs catholiques de Montréal et de Québec.—Nouvelle conférence à l'École normale Jacques-Cartier.—Deux colliers au Département.—Instituteur demandé.—Instituteurs et institutrices disponibles.—ÉLÉMENTS: Examens publics des Écoles Normales.—Examens publics des Collèges et des Académies.—Septième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval.—Nécrologie: M. Joseph-Louis de Fenouillet.—Poésie sur la mort de M. de Fenouillet, par M. O. Gérald.—Bulletin des publications et réimpression les plus récentes: Paris, Albany, Montréal, Québec.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin des lettres.—DISTRIBUTIONS DE PRIX: École Normale Jacques-Cartier.—École Normale Laval.—GRAVURES: Entrée du Séminaire de Québec.—Plans du Séminaire et de l'Université Laval.—Vue de la façade de l'Université.—Vue de l'École de Médecine.—Carte du théâtre de la guerre en Italie.

## FÊTE UNIVERSITAIRE. (1)

### CÉLÉBRATION DU DEUX CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DU PREMIER ÉVÊQUE DE QUÉBEC.

La valeur morale des peuples comme celle des individus peut se mesurer à la grandeur de leur reconnaissance envers leurs bienfaiteurs. Il entre cependant dans la destinée des nations de ne pouvoir ou de ne savoir payer leurs dettes qu'à la mémoire de leurs grands hommes; mais s'il y a des noms auxquels la postérité seule rend justice, il y a aussi d'autres hommes qui sont tellement identifiés avec l'existence d'une nation, que leur réputation grandit avec la nation elle-même.

C'est bien certainement ce que l'on peut dire de François de Montmorency-Laval, premier évêque du Canada et fondateur du Séminaire de Québec, né à Laval, dans la province du Maine en France, le 30 avril 1623. C'est avec la plus grande justesse que l'un des orateurs, à la fête universitaire du 16 juin dernier, a pu lui appliquer ces paroles: "Regardez de toutes parts, il n'a pas vu tout ce qu'il a fait, mais c'est lui qui a fait tout ce que nous voyons!"

L'existence seule de la nouvelle Université qui vient, comme par enchantement, de sortir si grande et si puissante

déjà, du sein de l'ancienne et féconde maison fondée par cet illustre prélat, était bien en soi le plus bel hommage qui, après deux siècles révolus, pouvait être rendu à sa mémoire; mais les directeurs de l'Université n'ont pas voulu s'en contenter et ils ont saisi l'occasion du deux centième anniversaire de l'arrivée de Mgr. Laval à Québec, pour témoigner hautement et avec le plus d'éclat possible de leur reconnaissance envers celui que les sauvages, avec leur poétique instinct, avaient nommé *l'homme de la grande affaire*.

Et le moment ne pouvait non plus être mieux choisi, puisque d'un côté l'œuvre nouvelle enfantée par son œuvre s'épanouit en ce moment dans toute la beauté d'un complet succès; tandis que de l'autre côté, comme l'a fait observer M. Taché dans sa *Notice Historiographique*, quatre grandes époques de notre histoire—en comptant le temps présent pour une époque—qui se retrouvent à des intervalles séculaires, forment une coïncidence bien propre à rehausser l'éclat et la portée de la fête. "Il y avait, en effet, ajoutait-il, un peu plus d'un siècle que Jacques-Cartier avait découvert les rives du St. Laurent, (1535) lorsque Mgr de Laval vint prendre, le 15 juin 1659, la direction des affaires ecclésiastiques de la Nouvelle-France. Un siècle après l'arrivée du premier prélat canadien, la Nouvelle-France tombait au pouvoir des Anglais, par le fait de la prise de Québec (1759) et maintenant il y a un siècle que ce dernier événement s'est accompli."

Pendant de longues années, le Séminaire de Québec tout en pourvoyant noblement aux besoins de ce qu'on appelle en France l'instruction secondaire, avait amassé les moyens de pourvoir plus tard à l'instruction supérieure ou universitaire. Ce ne fut qu'en 1852 que les fonds accumulés furent jugés suffisants; et jusques vers cette époque il eut été à craindre que des sacrifices pour cet objet n'eussent été prématurés. Aujourd'hui même, ce ne sera que graduellement et par la force de l'exemple, que l'on pourra habituer les familles des jeunes gens qui se destinent aux professions libérales à

(1) On trouvera, dans le *Lower Canada Journal of Education* pour 1857, une histoire très détaillée de l'Université Laval contenant plusieurs traits de la vie du saint évêque. Elle est ornée de son portrait, qui se trouve aussi dans la 5e livraison du *Journal de l'Instruction Publique* de la même année.